

Louis Rhyn
Vanya Karati
Johann Aeschlimann
Julie Piccand

Sur les traces du Cavalier Bizarre

d'après l'œuvre de Michel de Ghelderode



Plan

1. Le décor
2. Costumes et coiffures
3. Lecture de l'affiche
 - 3.1. Dénotation
 - 3.1.1. Image
 - 3.1.2. Texte
 - 3.2. Connotation
 - 3.2.1. Image
 - 3.2.2. Texte
4. Le hors-scène
5. Pays d'Enhaut: sur les traces du Cavalier Bizarre
6. Comparaisons entre les églises du Pays d'Enhaut et la scène
7. Significations de la pièce aujourd'hui
8. Les inspirations de Ghelderode et du Théâtre des Osses
 - 8.1. La mise en scène
 - 8.2. Les inspirations de Ghelderode
 - 8.2.1. Le christianisme
 - 8.2.2. Le fantastique (Poe et Bosch)
 - 8.2.3. Le symbolisme (Maurice Maeterlinck)
 - 8.2.4. L'expressionnisme
 - 8.3. Le décor et les costumes
9. Nos impressions
10. Références et remerciements



Le décor

Le décor est inspiré de plusieurs églises du Pays d'Enhaut, comme celles de l'Etivaz, de Rossinière, de Rougemont, de Château-D'Oex, de Saanen et de Gsteig. C'est pour cette raison qu'il se compose d'une passerelle qui traverse la scène permettant ainsi de rejoindre la fenêtre qui se trouve à droite de la scène. En effet chacune de ces églises possède ce type de construction. De la même manière, les bancs placés dessous donnent une idée de jury ou de confessionnal.

L'église de l'Etivaz a nombreuses fois changé de fonction, elle a accueilli les bêtes durant certaines périodes de froid, les malades lors d'épidémies et a naturellement servi d'église. C'est donc pour cette raison qu'on remarque des aspects d'écurie par la paille sur le sol et les sièges qui font penser à des stalles, et d'hospice par la présence des deux lits et des « sacs-housses » éparpillés.

On constate qu'il y a, au fond du décor, sept sièges : sept est un chiffre significatif. Pour le christianisme, on voit apparaître sept sceaux dans l'apocalypse. Sur scène, le guetteur ne s'intègre pas vraiment avec les sept autres vieillards. Il existe sept péchés capitaux (l'orgueil, l'envie, l'avarice, la luxure, la gourmandise, la colère et la paresse). Le septième jour de la semaine, découlant de la "Genèse", est considéré comme repos

La porte bleue de petite taille, placée sur la paroi de droite, est illuminée par une bougie tenue par un petit ange au linceul rouge.

Une corde descend du plafond et vient s'entremêler autour d'une poutre. La présence de cette corde est due à la cassure de la passerelle provoquée par un effondrement devenant ainsi un danger de chute pour le guetteur. Elle peut donc signifier le désir de se pendre ou d'activer le tocsin imaginaire.

La fenêtre donne sur les plaines infinies du Brueghelland. Il s'agit ici de tout le côté hors-scène.

Au dessous de la structure créée par les arcades se dressent des panneaux. Ces derniers sont peints en turquoise marbré et l'inscription "*In petra exaltum*" s'y trouve. Sur d'autres, une tête d'ange ailée est peinte.



Costumes et coiffures

Les 8 acteurs sont habillés de la même manière, avec une chemise de nuit. La seule chose qui change c'est la couleur du vêtement; au départ, ils portaient tous une chemise blanche comme dans les hôpitaux, mais au fur et à mesure du développement de la pièce, ils ont constaté que cela n'allait pas très bien dans l'univers du spectacle. Les masques ayant tous une tonalité dominante particulière, la costumière a proposé de teindre la chemise de chaque acteur avec cette couleur. C'est pour cette raison que nous avons des vêtements de couleurs pastel et claires (jaune, orange, saumon, rose, violet-mauve, bleu, blanc) qui peuvent changer en fonction de l'éclairage.

Les chaussettes rouges sont là un peu par hasard, mais elles ne sont pas sans rappeler le rouge de l'affiche et de la mort. Elles ont une histoire un peu particulière : un acteur avait froid aux pieds (ils jouaient à pieds nus) et il a enfilé ce qu'il avait sous la main, une paire de chaussettes rouges. Les autres comédiens ont trouvé l'idée excellente et tout le monde a dès lors porté des chaussettes rouges; c'est aussi simple que ça!! Il a fallu ensuite allonger les robes pour que ce soit plus esthétique.

Les coupes de cheveux un peu folles et l'idée des chemises de nuit renforcent le sentiment de rêve qui est déjà présent dans le décor.

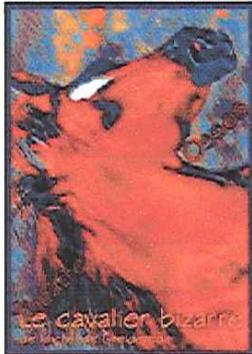
Au moment de la danse macabre, tous les acteurs sont changés et portent des costumes qui sont inspirés par le Carnaval, la peinture (Ensor, Bruegel l'Ancien, Bosch) et la Commedia dell'Arte. On retrouve tous les éléments du Carnaval, la mort, des montres effrayants, un génie des bois, des chimères,... Cette danse redonne à la mort son rôle dans le Carnaval. Les masques qu'ils portent durant le reste de la pièce sont là pour les vieillir, il fallait trouver quelque chose qui aille bien. Ils étaient d'abord en papiers mâchés, mais n'étaient pas agréables à porter et ils se déchiraient facilement. La costumière a alors pensé à mettre une couche de latex. C'est le résultat qui ressemble à Ensor et pas Ensor qui a influencé le résultat, en tout cas pas consciemment.



Lecture de l'affiche

1. Dénotation

1.1. Image



Voici un "buste" de cheval rouge et bleu, peint à la manière expressionniste, sur son front, il a une tache blanche, qui, vue de loin paraît être son œil. Il est peint par-dessus le "des" du "Théâtre des Osses". Il a la crinière en bataille car il est en mouvement ou au vent. Celle-ci est entremêlée de brins bleus et rouges. Sur le fond de l'affiche, les couleurs du cheval (rouge et bleu assez forts) se dissipent, pâlisent et deviennent plus clair. C'est un contraste ou alors des couleurs dégradées du cheval. Le buste est positionné comme si le cheval était cabré.

1.2. Texte

"Théâtre Osses", il manque ici le "des", celui-ci étant effacé par la présence du cheval. Ce passage, écrit en diagonale, est du même rouge que le cheval et fait partie du premier plan.

"Le Cavalier Bizarre de Michel de Ghelderode" est écrit en jaune entouré de rouge. On retrouve ce même jaune sur le fond de l'affiche.

2. Connotation

2.1. Image

Nous avons ici un rapport direct au passage suivant de l'Apocalypse selon St-Jean, en voici l'extrait correspondant : *"Quand il ouvrit le second sceau, j'entendis le second être vivant dire : Viens. Et un autre cheval, rouge feu, sortit. Celui qui le montait reçut le pouvoir d'ôter la paix de la terre, afin que les hommes s'égorgeant les uns les autres ; et une épée lui fut donnée."* (Ap 6. 3-4). Le lien est bien clair: le cavalier bizarre est celui qui reçut l'épée, et le cheval rouge feu est celui de l'affiche.

La tache blanche sur le front du cheval peut, de loin, être prise pour son œil, et la position qu'il tient sur l'affiche, renforce cette possibilité. La tache lui donne aussi un aspect fantomatique. Alors que, lorsque le cheval est mis dans le bon sens, celui de la peinture de De Bemels, il est impossible de s'y méprendre. On retrouve cette présence fantomatique et mystérieuse dans la pièce. On peut également l'interpréter de



cette manière : sur l'affiche, elle sort complètement du lot, comme cette lumière blanche, que l'on est sensé voir au bout du tunnel, quand notre heure sonnera. Il y a donc un rapport directe avec la mort par cette tache.



Le Cavalier Bizarre

D'après Angelo de Gubernatis, le cavalier est le type le plus distingué du héros et le cheval qui le porte l'animal le plus noble. Ceci reflète la pièce, car dans celle-ci, même si on ne le voit jamais, le personnage principal (héros) est le cavalier bizarre.

Le cheval apparaît également dans de nombreuses superstitions liées à la mort, par exemple, dans les Flandres, on dit qu'il faut avertir les chevaux et surtout les juments d'un décès survenant dans la maison ; ne pas le faire met en danger de mort pendant un an les premiers et provoque l'avortement des secondes.

Dans le texte, à la page 16, on cite Bayard, dont la célébrité est due au poème "Les Quatre Fils Aymon". Ce cheval fantastique, de taille ordinaire pouvait s'allonger pour porter les quatre frères, et était capable de se mouvoir à une grande vitesse. Il est également connu pour n'être en réalité, d'après une superstition Normande, qu'un goblin ou un lutin qui prit la forme d'un cheval calme et pacifique, mais qui, une fois monté, provoquait la terreur de son cavalier par ses mouvements désordonnés et ses sèches ruades.



A la page 16 toujours, on retrouve la couleur rouge dont voici quelques significations : il est associé au feu et au sang et est connu principalement comme symbole fondamental de vie, de force, de puissance et d'éclat. Toutefois, au Moyen-Age, cette couleur avait une signification funéraire, elle affichait également les actions déshonorantes, et selon Artémidore, le pourpre, rouge légèrement violacé, a une relation avec la mort. Dans la tradition chrétienne, le rouge symbolise non seulement l'amour divin, mais aussi la haine, l'égoïsme, l'amour infernal et les passions de l'homme dégradé. Il est souvent associé à l'enfer et au diable.

Le bleu est la couleur de l'azur, de l'air, de la voûte céleste et du paradis, il symbolise la sagesse et la vérité divine. Il est, pour Kandinsky, la couleur qui attire l'homme vers l'infini et éveille en lui le désir de pureté et une soif de surnaturel. Elle est la plus immatérielle et la plus profonde des couleurs. Il a également une connotation funéraire, car il symbolise les âmes. Il rappelle aussi le bleu de la scène.

Le rouge et le bleu font apparaître une dualité, entre paradis et enfer, entre vie et mort...



Le Cavalier Bizarre

2.2. Texte

Le premier rapport est visiblement celui du dessin au titre, car en effet, il y a un cheval, donc également le cavalier du titre. Notons, que c'est la seule vision du cavalier, ou plutôt du cheval, que nous avons pour cette pièce.

"Le Cavalier Bizarre de Michel de Ghelderode" écrit en jaune, mais entouré de rouge, le même que celui de "Théâtre Osses", pourrait signifier qu'en ce moment, au Théâtre des Osses est jouée cette pièce là. Le rouge représente le théâtre, et à l'intérieur de celui-ci il y a cette pièce qui y est jouée.

Les textes se croisent avec les différents plans, passant du premier au second, entrecoupés par endroit par le cheval, comme si la continuité d'une vie venait d'être tranchée. Ce croisement nous laisse imaginer la forme d'une faux (p. 18), celle-ci symbolise la mort car, à son instar, elle égalise toute chose vivante. Ce n'est cependant qu'à partir du XV^{ème} siècle qu'apparaît la représentation traditionnelle de la mort sous forme du squelette tenant une faux. Notons toutefois que la lame de la Mort, arcane XIII du jeu de Tarot, montre la faux tranchant, non comme la vie, mais les illusions de ce monde, ce qui est en parfaite concordance avec le sens symbolique du nombre XIII – commencement et non fin d'un cycle -, valorise positivement cet outil, représenté ici comme celui qui donne accès au domaine des réalités vraies et invisibles.

Le "des" n'est plus... est-il mort, ou tout simplement du rouge sur du rouge ne se voit pas ?



Hors-scène

La mort est le thème principal de cette pièce et pourtant, elle n'y apparaît jamais, au même titre que le cavalier et sa monture, dont nous entendons les pas, mais que nous ne voyons pas une seule fois. Ceci montre bien le hors-scène que Ghelderode arrive très bien à nous faire imaginer, car qui n'a pas vu dans son imaginaire, l'image du cavalier bizarre lorsque nous l'entendons ? Chacun des spectateurs a très bien imaginé le paysage que nous décrit le guetteur, du haut de sa fenêtre. Chacun d'entre nous a eu peur de la mort qui n'était même pas présente, chacun l'a crainte lorsqu'elle est venue chercher le nouveau-né.

Nous avons tous été pris dans l'histoire du tocsin qui, peut-être, n'existe même pas. Il est donc suggéré. Le guetteur en a même précisé l'origine surnaturelle, ce qui dans certaines superstitions symbolise le pouvoir d'entrer en relation avec le monde souterrain. Une cloche magique sert à évoquer les morts.

A la page 14, lorsque le guetteur ouvre le bouche et que l'on entend les cloches battent, il suggère avoir le contrôle des cloches et le tocsin est lui aussi suggéré à nouveau.

Aux pages 16 à 18, durant toute la description de la plaine crépusculaire ainsi que du cavalier bizarre que nous fait le guetteur, nous ne pouvons que nous imaginer la scène.

A la page 20, le troisième vieillard nous parle de l'hôpital situé dans l'autre aile. On peut faire un lien avec l'OMS qui est situé en face de l'église de Rossinière.

A la fin de la représentation, lorsque la mort ouvre la porte, mais que nous ne la voyons pas, on peut se demander si elle est réellement entrée.

Toute la représentation est basée sur le hors-scène, Il s'agit d'une suite de représentations de la mort qui arrive et apporte sa suggestion.

On peut également constater que, à la manière de mise en scène du "Triomphe de l'amour", le temps est marqué par le déplacement des lumières, de la gauche vers la droite pour les spectateurs.



PAYS D'ENHAUT : sur les traces du Cavalier Bizarre

Tout a commencé ce fameux vendredi 7 décembre...alors que nous mettions au point notre itinéraire pour partir le matin suivant, tranquillement sur les traces de celui dont le guetteur avait perçu l'ombre à l'horizon. Avec notre chemin déjà tout tracé, nous étions persuadés de pouvoir dormir sur nos deux oreilles, et calmer le jeu pour ce qui devait être une banale excursion en éclaircur. Mais mal nous en pris. Malgré notre perspicacité quant au choix de l'heure et du jour de notre départ (8 décembre, Immaculée Conception, à 8 heures tapantes), notre sommeil a tout de même été troublé ; où allions-nous atterrir ? qu'allions-nous découvrir ? En bref, une multitude de questions nous ont assaillis, des plus bénignes (cf. ci-dessus) aux plus malignes et sombres. En effet, malgré les dires du guetteur, nous avons décidé de nous jeter dans la gueule du loup ! Soudain, au fin fond de notre brume de questions et de pensées, nous avons perçu un son étrange... Mais d'où pouvait-il bien venir, et qu'était-il au juste ? Tout en se tournant à droite, puis à gauche, afin d'en percevoir l'origine, dans nos esprits tout devint clair comme de l'eau de roche... c'était... c'était... c'était le tocsin ! Nos souffles lents et reposés se faisaient plus rapide... nous paupières s'ouvraient lentement... et notre ouïe se faisait plus sensible... effectivement, le tocsin résonnait dans la chambre...euh, le réveil nous voulions dire. Ouf ! Que cette nuit a été mouvementée ! Malgré ce manque de sommeil évident, nous devons être attentif, et, pister la moindre empreinte de sabot, car le temps de faire une seconde virée outre-horizon - au cas où notre compagne courait à la ruine - ne nous était pas imparti, car, la mort du nom de délais (19 décembre), nous aurait fauchés au contour...

Appareil photo à l'appui, pour pouvoir bien évidemment rapporter des preuves tangibles aux fameux vieillards de l'hospice, nous avons procédé comme suit, étape par étape, de surprise en surprise...

Les étapes

1. Rossinière

Au travers du paravent de notre carriole attelée à 120 chevaux, un panneau s'offrait à nos doux regards. On y pouvait lire : « La Tine (Rossinière) VD ». Puis, un bout plus loin, un autre panneau nous indiquait déjà que nous quittions le village... nous avons alors fait demi-tour, car la petite église que nous cherchions devait être dans les environs. Finalement, après observations, nous ne parvenions pas à localiser la construction qui nous était promise d'être un parfait petit joyau. C'est alors que nous avons décidé d'emprunter un petit sentier de montagne. Après quelque 600 mètres de montée incessante, deux molosses se sont jetés devant notre carriole. Ils refusaient de bouger mieux même, ils nous narguaient en nous tournant autour et aboyaient tels des



Le Cavalier Bizarre

cerbères... et oui, c'était sensé être des chiens de chez nous, mais vu leur taille ainsi que le brouillard aux alentours, ils semblaient, comment dire, quelque peu métamorphosés. Après ce passage démoniaque, nous avons cherché une bonne âme pouvant nous orienter dans cet enfer... mais la mort semblait nous avoir précédés, il n'y avait pas âme qui vive par ici. Il ne pouvait plus y avoir de doute, le Cavalier Bizarre était passé par là, et nous mettais des bâtons dans les roues. Cette ombre refusait donc de se laisser faire aussi facilement, elle voulait sans doute nous donner du fil à retordre ! Soit, à partir de cet instant, il nous fallait ruser et changer de tactique. Soudain, dans toute cette brume, sortant de nulle part, nous avons croisé une charrette étrangement silencieuse. Son cocher nous a indiqué que Rossinière, et ce que nous cherchions... n'étaient pas ici ! Il s'agissait en fait du village suivant. Lorsque nous avons rebroussé chemin, le brouillard commençait à se dissiper, et les molosses avaient disparu comme par enchantement. Ainsi, à la sortie du village, même le soleil accompagné d'un ciel d'une rare splendeur nous avaient accueilli. Malgré le fait que quelqu'un avait écrit Rossinière sur le panneau pour nous faire perdre espoir et nous ralentir dans notre progression, la chance semblait enfin tourner de notre côté.

Sur notre route de dressait enfin Rossinière, avec une petite colline au sommet de laquelle était érigée cette fameuse église. Effectivement, comme la prophétie l'avait annoncé, elle était aussi éclatante qu'un joyau. Sous ce ciel superbe, et accompagné de l'astre solaire dont les reflets sur le givre aux alentours faisaient scintiller la roche de la modeste bâtisse, l'atmosphère était d'une pureté infinie, on se croyait même au paradis... Ceci n'étant que l'extérieur des lieux, nous avons décidé que gentiment il était temps de passer la porte. Là, un grincement a résonné à l'intérieur de la construction, nos yeux écarquillés, bouches bées, il nous était impossible d'articuler un mot, mais au travers de nos regards, nous nous comprenions. Nous avons eu l'impression que la pas de la porte nous avait « téléporté » directement à la case départ, le Théâtre des Osses ! En tout cas, c'était ce que nos sens nous faisaient gober tout cru. Tout y était, ce n'était pas une ressemblance frappante, mais carrément digne d'être qualifiée par le mot « plagia » (pas péjoratif !).

2. Rougemont

Après la superbe découverte de Rossinière, nous nous attendions à trouver une deuxième pierre précieuse, mais... mais, mis à part un banc et une fenêtre ayant de petites ressemblances avec l'hospice des Osses, rien, rien de rien. Sans doute une fausse piste, ou peut-être un canular de notre très cher cavalier...



Le Cavalier Bizarre

Références et remerciements

Références

<http://www.artchive.com>
<http://www.theatreosses.ch>
<http://www.ghelderode.be>

Les photos issues de la représentation de théâtre ont été réalisées par Monsieur Guy Delahaye. Celles des églises et du décor ont été prises par nos soins.

Remerciements

Nous remercions très chaleureusement, pour leurs collaborations et leurs renseignements Emmanuel Dorand, Jean-Christophe Despont, François Gremaud, ainsi que toute l'équipe du Théâtre des Osses. Sans leur aide, ce travail n'aurait pas pu être mené à bien.



Le Cavalier Bizarre

Les impressions

Malgré la pauvreté du texte étendue sur une durée relativement longue, la pièce prend tout son sens dès que l'on se plonge à l'intérieur de l'univers de Ghelderode par une recherche sur les sources et les significations que peut prendre cette représentation. Il était donc impossible pour nous d'en juger la qualité au premier abord, mais comme dit ci-dessus, l'appréciation de cette pièce de théâtre s'est faite au travers d'un travail d'une certaine ampleur. Ceci dit, notre avis a pris un penchant en effet, au début, la représentation nous avait laissé une impression mitigée mais à la longue, découvertes après découvertes, les liens que nous ne pouvions tisser au départ, se sont créés et la signification de la pièce s'est faite plus limpide.

Nous avons entendu lors d'une critique radiophonique que les silences étaient longs et nombreux, cela nous avait un peu refroidit. Mais nous avons joué le jeu du spectacle proposé par le Théâtre des Osse et avons appris à apprécier toute cette pièce et son univers particulier. En définitive, nous pouvons dire que le spectacle nous a bien plu et que nous avons même, parfois, rit... jaune.



3. Le décor et les costumes

L'univers global, l'ambiance baroque sont indirectement inspirés des flamands. Le style du décor est inspiré du théâtre des mansions, il y a plusieurs mansions sur une grande scène; on joue tantôt à gauche, tantôt à droite ou tantôt en-haut. La transposition d'un lieu "réaliste" vers un univers onirique, par le truchement des couleurs forcément non-réalistes (le bleu en l'occurrence) sont inspirés du baroque, et bien entendu, des univers particuliers de Ghelderode cités précédemment. Monsieur Martens est un grand admirateur d'une certaine Flandre mythologique. Le décor et les costumes sont encore inspirés par les expériences passées des comédiens. Les masques des vieillards sont un peu inspirés par le grotesque de la Commedia dell'Arte. Le décor est inspiré par les Eglises protestantes du Pays-d'Enhaut, mais les anges proviennent de l'Eglise de Matran. Ils sont donc associés au lieu et pas à la peinture. L'idée de s'inspirer d'églises est indirectement suggérée dans le texte (par exemple, Sainte-Gertrude est une chapelle), mais c'est les différents rôles successifs de l'Eglise qui ont été déterminants. En effet, l'église accueille les gens en temps de guerre, le bétail en période de disette,... Dans ce sens de changement, l'équipe des Osses a choisi surtout l'Eglise de l'Etivaz car elle a changé de religion (catholique pour protestante). Les décorateurs ont utilisé des techniques similaires à celles des peintres expressionnistes pour produire une simulation visuelle en harmonie avec le propos de la pièce.

Les costumes sont aussi en harmonie avec la pièce, surtout ceux de la danse macabre, qui sont directement inspirés des 7 péchés capitaux (l'envie, l'avarice, la luxure, la paresse, la gourmandise, la colère et l'orgueil). Le costume de la mort sort tout droit de la pièce "Ubu Roi" d'Alfred Jarry, une autre source de Ghelderode. On remarque ce lien à la spirale présente sur le ventre de la mort.





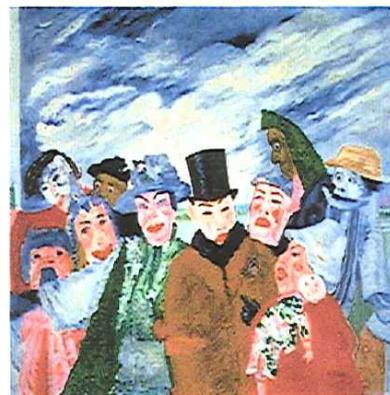
2.3. Le symbolisme (Maurice Maeterlinck)

Le symbolisme est un mouvement littéraire qui met l'accent sur la valeur suggestive du langage. Les symbolistes, dont le chef de file était le belge Maurice Maeterlinck, prétendaient entrer en contact avec le sens caché de l'univers par l'intermédiaire du symbole, ils proclamèrent l'existence d'un autre monde masqué par le monde sensible. Ghelderode n'est pas un symboliste pur et dur, mais il s'est inspiré des drames de Maeterlinck, maître incontesté du théâtre au tournant du siècle, qui se caractérisent par un style simple et clair créant une atmosphère onirique et magique, où idées et émotions sont suggérées plus qu'exprimées.

2.4. Expressionnisme

L'œuvre de Ghelderode présente un tableau cruel et expressionniste des relations humaines. Elle met en scène, de façon irréaliste, la cruauté de la relation (ou l'absence de relation) entre les êtres. Elle présente des personnages fortement caractérisés, usant d'un langage à la fois populaire, outrancier et profondément lyrique, relevant d'une conception poétique et symbolique du théâtre. Ghelderode n'est pas le seul à mettre de l'expressionnisme dans ses œuvres, en effet, bien qu'étant issu de la peinture et par conséquent très visuel, le courant expressionniste trouva un mode d'expression privilégié dans le théâtre. Mis à part le renouvellement de la thématique et des procédés de l'écriture théâtrale, l'expressionniste inaugura de nouvelles méthodes de mise en scène et de direction d'acteur.

Les tableaux de James Ensor ont beaucoup transpiré sur les œuvres de Ghelderode, il cache souvent le visage de ses personnages sous des masques impassibles. Ensor est le précurseur de l'expressionnisme dans la peinture, il introduisit dans son travail une nouvelle thématique (squelettes, masques de Carnaval, scènes religieuses, visages grimaçants) se tournant vers un symbolisme qui trahit une fascination extrême pour la mort. Ensor composa des œuvres aux couleurs criardes et dissonantes où se mêlent le macabre et le bouffon. L'humour de Ghelderode, comme celui d'Ensor, est insolite et souvent dérangeant.





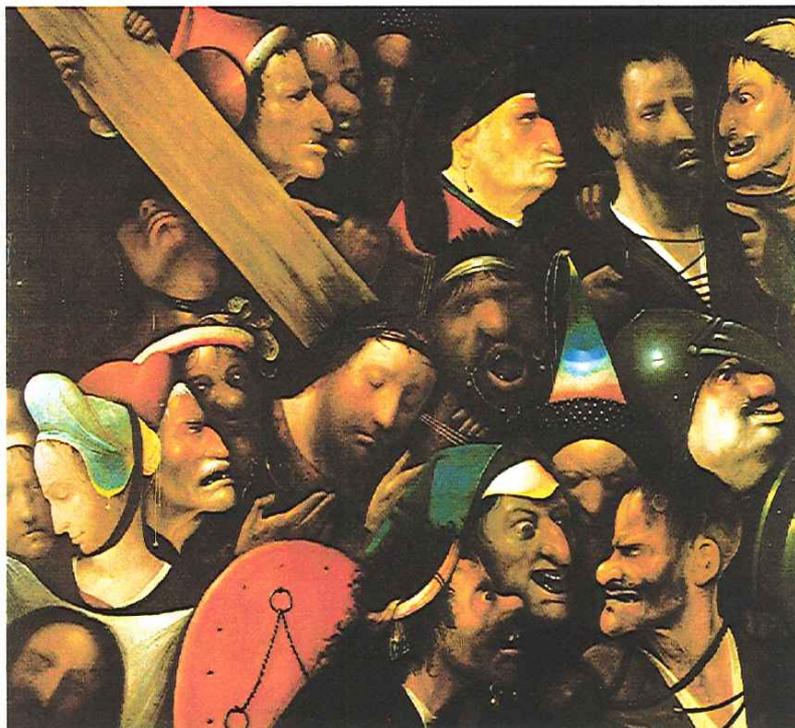
Le Cavalier Bizarre

2.2. Le fantastique (Poe et Bosch)

Les écrits de Ghelderode ne sont pas sans rappeler les récits fantastiques d'Edgar Allan Poe. Le fantastique est avant tout un genre narratif qui repose sur l'angoisse ou l'effroi causé par des phénomènes inexplicables, comme la mort. Le fantastique est né d'une tension entre la réalité qui sert de cadre au récit et des phénomènes que la science ne peut pas expliquer. A la fin de l'histoire, les personnages et le spectateur, respectivement le lecteur demeurent en peine d'explication et restent partagés entre l'acceptation des phénomènes "surnaturels" et les postulations de la raison. D'un point de vue narratif, la littérature fantastique s'emploie contradictoirement à accréditer de manière réaliste l'événement qu'elle évoque tout en soulignant son caractère inadmissible. *"Un cheval, grand, très grand. Aussi grand que celui qui se nomme Bayard dans l'ommegang. A moins que ce ne soit une ombre!"*



Le fantastique est aussi un mouvement de la peinture avec par exemple Bruegel et Bosch. Jérôme Bosch, peintre néerlandais, est célèbre pour son iconographie fantastique, jamais éloignée des préoccupations morales et religieuses. Les tableaux de Bosch se distinguent fortement par des références au folklore, au thème de l'Antéchrist et à la damnation des âmes condamnées, autant de sujets qui ont aussi inspirés Ghelderode (son vrai nom est Adémar Adolphe Louis Martens) dont l'univers était un Moyen-Age plongé dans la magie, le mysticisme et le Carnaval.





Le Cavalier Bizarre

Concernant les musiques, elles n'ont pas été vraiment choisies après réflexion, en tout cas pour celle de la danse macabre. La chorégraphie est partie sans la musique, seulement avec le tissu et les acteurs, mais c'était trop classique. Ils ont choisi le Jazz, plus particulièrement Sydney Bechet, car c'est une musique impertinente, en rupture avec le classicisme. L'équipe des Osses n'a pas pensé aux origines du Jazz, lorsque cette musique accompagnait les cortèges funèbres. Par contre la musique du Génie du Froid d'Henry Purcell a une signification particulière pour Gisèle Sallin. Elle l'avait déjà utilisée il y a 6 ans lorsqu'elle avait mis en scène "Le Cavalier Bizarre" pour la première fois au Conservatoire de Fribourg. Quand on traduit le texte, on voit tout de suite quelques liens:

*"Quelle puissance es-tu, toi qui, du tréfonds,
M'as fait lever à regret et lentement
Du lit des neiges éternelles?
Ne vois-tu pas combien, raidi par les ans,
Trop engourdi pour supporter le froid mordant,
Je puis à peine bouger ou exhaler mon haleine?
Laisse-moi être transi, laisse-moi mourir à nouveau de froid!
Regarde! Regarde! Nous nous rassemblons
Pour assister à tes réjouissances,
Bien que, frémissant de froid,
Nous tremblions en claquant des dents!"*

D'autres rituels belges que ceux cités précédemment ont transpiré sur la mise en scène, mais on ne peut pas les voir comme ça. Par exemple, on dit que Bruges avant Noël ressemble à Ghelderode.

2. Les inspirations de Ghelderode

2.1. Le christianisme

Les références au christianisme sont nombreuses dans le texte de Ghelderode. La plus frappante est simplement le cavalier qui représente la mort, comme dans l'apocalypse. *"Alors surgit un autre cheval, rouge feu; A celui qui le montait fut donné le pouvoir de ravir la paix de la terre pour qu'on s'entre-tue, et il lui fut donné une grande épée."* Il y a aussi les péchés; lors de leurs confessions, ils avouent tout ce qu'ils ont fait de mal. *"J'ai beaucoup bu!", "J'ai parfois volé, plus ou moins!", "J'ai énormément forniqué!", "J'étais belle, je vendais mon corps."* Le guetteur est un peu à part des autres vieillards, il est comme le 13^{ème} apôtre. Il fait tout différemment des autres (il veut du respect pour la mort, il va vers la porte, il parle avec la mort), il n'est jamais d'accord avec eux, il joue comme un rôle de père protecteur, tandis que les vieillards sont plutôt comme Saint-Thomas, ils ne croient que ce qu'ils entendent ou voient. Le Carnaval a aussi un lien avec le christianisme puisqu'on l'utilisait pour se moquer de l'autorité de l'Eglise. Le texte de Ghelderode est bien évidemment aussi relié à l'histoire de la Belgique et des anciens Pays-Bas, mais il est rebrassé à la façon des traditions populaires et des transformations de la mémoire collective. Sa verve est priapique et macabre.



Les inspirations de Ghelderode et du Théâtre des Osse

La moindre des choses que l'on puisse dire c'est que l'univers de Ghelderode est plein d'inspirations que le Théâtre des Osse a utilisées dans sa mise en scène et son décor.

1. La mise en scène

Dans le travail dramaturgique, Gisèle Sallin, la metteuse en scène, s'est évidemment penchée sur les influences de Ghelderode, sur une certaine idée de la Belgique qu'elle connaît bien, sur les traditions carnavalesques belges, sur l'art de la marionnette dans les cafés de Wallonie,... Dans les cafés, tout le monde pouvait prendre sa marionnette et la faire jouer à sa table. Dans la mise en scène, on retrouve un clin d'œil au théâtre de marionnettes au moment où les vieillards confessent leurs péchés, on ne voit alors que leurs têtes. Les traditions du Carnaval se retrouvent aussi dans le spectacle; Gisèle Sallin s'en est inspirée pour la danse macabre. Tous les éléments du Carnaval moderne sont présents, la mort, les chimères, le génie des bois,... C'est la nature et la culture. Les origines de la fête remontent à la naissance du christianisme, on fêtait le retour des morts, on se moquait de l'autorité de l'Eglise, les processions n'étaient donc pas forcément joyeuses. Lors du Carnaval, on pouvait faire tout ce que l'on voulait, on conjurait la mort en la représentant pour la dédramatiser. Le Carnaval était caractérisé par une suspension temporaire des règles de la vie normale. Lors de la Macabrée (dérivée du théâtre de Dionysos), la mort mène le bal, c'est un symbole grotesque qui nous montre comment elle fait tourner les gens. On trouve des allusions au Carnaval et aux danses macabres dans le texte de Ghelderode. *" Au mardi gras, on l'imité à s'y méprendre", "Dansons à la Mort! Dansons la macabrée! C'est fête des vieux, c'est quadrille de moribonds."* Dans la mise en scène, on retrouve de brefs extraits de "La Ballade du Grand Macabre" et "D'un Diable qui prêcha Merveilles". Dans le mouvement des acteurs, on trouve l'expressionnisme, en effet, ils tentent d'établir une communication directe avec les spectateurs. Le jeu scénique met l'accent sur la gestuelle et la mimique. C'est comme dans le théâtre élisabéthain.





Le Cavalier Bizarre

Venons maintenant sur le contenu de l'histoire : au Moyen-Age, la mort est taboue, mais le sexe ne l'est pas. De nos jours, c'est encore pareil, on ne parle pas de la mort dans la réalité de ce qu'elle est, on ne se pose pas de question sur notre rapport à la mort. Comme dans la pièce, la mort de l'autre nous touche (nouveau-né), mais on passe vite à autre chose ; les événements de cet automne ne nous empêchent pas de vivre. On fait comme si on en parlait, mais on n'a pas envie d'y réfléchir, comme si y penser allait nous apporter le mauvais œil. Le texte nous pose la question de notre rapport à la mort; nous avons un rapport lointain, on s'en moque, mais quand on "zoom", quand elle approche, nous ne savons pas comment nous allons réagir au dernier moment. Allons-nous nous cacher ? Essayer de la retarder ? Fuir ? Ou profiter de la vie comme dans la pochade de Ghelderode ? Son texte n'est pas triste, c'est un hymne à la vie, il faut rire, baiser, chanter, danser, boire, s'éclater. La mort n'est pas triste, CARPE DIEM, faisons une grande fête avant de partir.

Au moment de la mort, c'est l'égoïsme ultime : prends qui tu veux, mais pas moi. Il y a un effet de "je m'en foutisme", *"...pas nous, pas toi. Les autres on s'en moque..."*. Quand elle prend le nouveau-né, pourtant c'est horrible, on emporte l'innocence alors que ces vieux ont tout fait, ils savent tout de la vie, mais on les garde encore et encore. Cela pose la question des progrès de la médecine, de l'acharnement thérapeutique, ils sont livrés à eux-mêmes, mais on les garde en vie. Ils sont vieux, mais persistants, jeunes dans l'âme, ils ont tout fait, mais veulent encore tout faire. La mort, ils s'y attendent, ils savent qu'elles va venir, ils se croient prêts, mais quand elle est là, ils stressent, c'est un moment abstrait, personne ne sait ne qui se passent après, ils veulent vivre à tout prix. *"Peur de la mort et du châtement. Nous crions vers Toi dans le péril, une fois n'est pas coutume. Nous voulons vivre, laisse-nous vivre. Amen!..."* ou *"N'importe comment, malades, souffrants, en plaies et couverts de vermine, mais vivre."*

En conclusion, la pièce pose beaucoup de questions mais ne donne pas de réponse, chacun peut penser un peu ce qu'il veut, mais qu'il sache que Ghelderode ne critique pas les vieux, il vise tout le monde. Nous sommes tous égaux devant la mort et notre jour viendra. Pour Ghelderode, la fatalité est le ressort, le sujet de tout théâtre véritable. Il met en lumière la petitesse de l'homme devant les forces obscures.



Significations de la pièce aujourd'hui

La pièce de Ghelderode a beaucoup de significations aujourd'hui, et ce d'autant plus après les événements tragiques de cet automne: le 11 septembre, l'usine de Toulouse et l'attentat de Zoug. Mais elle a aussi une signification particulière pour le Théâtre des Osses. C'est par cela que nous allons commencer.

Le Théâtre des Osses de Givisiez est en proie à de grosses difficultés financières, peut-être qu'il n'y aura pas de pièce cette année. Des phrases comme "*Que faisons-nous d'autre dans cette fondation qu'attendre notre fin dernière?*" sont alors lourdes de sens. De plus, après les tragédies de cet automne, ils ont pensé tout arrêter pour présenter autre chose: du comique. Ceci n'aurait pas plu à Ghelderode, pour lui, la vie est très importante, il faut en profiter à fond, boire, danser, s'envoyer en l'air,... La troupe a donc continué afin de nous montrer que la vie est plus forte, mais surtout pour nous faire remarquer que nous sommes comme les petits vieux de la pièce : la mort d'autrui ne nous concerne pas, on est stupéfait un instant, puis on continue notre vie comme avant.

La pièce nous montre aussi que la peur de la mort est vieille comme l'homme, c'est pour cette raison que nous avons inventé l'immortalité. Mais, "*la mort est métier aux hommes*"; tout le monde meurt un jour, jeunes et vieux, beaux et laids, hommes et femmes. La mort est arbitraire, injuste, elle frappe au hasard, elle prend même les nouveaux-nés. Nous savons tous que nous allons mourir, mais nous ignorons quand et comment. Nous faisons tout pour retarder notre mort comme Achille, Romain, Gommaire, Rombaut, Simone, Ghislaine, Arnold et Maria évitaient d'être près de la porte aux malheurs.

Le fait que la pièce se déroule dans un hospice "église" est aussi plein de significations. En effet, l'Eglise rappelle la mort, c'est le lieu où l'on se réfugie en dernier ressort, comme pour les sans-papiers. En dehors de ce lieu, on est mort. En temps de guerre, les églises étaient transformées en dortoirs pour les gens qui attendaient la mort. Le spectacle se déroule sur une journée, c'est en même temps décalé et maintenant, c'est-à-dire qu'il peut très bien se dérouler



aujourd'hui ou dans le temps. De nos jours, on est tout le temps dans le stress, cela contraste avec ces vieux qui n'ont pas de projets et qui attendent juste la mort. La petitesse de la porte nous interroge sur comment nous allons sortir de nos vies. La porte en elle-même est un lieu de passage obligé, tout le monde meurt un jour ou l'autre. Lorsqu'elle s'ouvre toute seule, la porte représente une visite indésirable, ici la mort...



Le Cavalier Bizarre

6. Saanen II (le retour)

La mort ne se douta pas que nous ferions un deuxième épisode, et le culte avait touché à sa fin, peu de temps avant notre arrivée. Comme celle du Théâtre des Osses, la petite porte n'est pas grande (ahaha...), et sa forme, ainsi que sa texture sont étrangement similaires. Là encore, il y a un double étage, pareillement autres bâtisses. Finalement, on se demande bien pourquoi elle ne voulait pas nous y laisser entrer...

7. L'Etivaz

Dernière ligne droite, dernière église, peut-être dernier affrontement... Nous avons dû franchir un labyrinthe de sentiers pour enfin y arriver. Nos montures, ainsi que nos corps étaient las. L'église aussi d'ailleurs... Tout d'abord, il y avait une petite fenêtre, comme celle par laquelle regardait le guetteur, puis, à l'intérieur, pareille à la scène, mais en plus petit même, il fallait faire attention de ne pas se cogner la tête. Typiquement encore, deux étages, les chaises et les bancs, la construction y étaient semblables. Heureusement que la cave à fromage de l'Etivaz était là... pour nous donner du baume au cœur.

8. Matran

Re-dernière ligne droite... jusqu'où va-t-il nous promener ce cavalier ? Nous avons finalement atterri ici, à la recherche des anges. Ils se cachaient, impossible de les dénicher, sans doute le cavalier leur faisait peur... Mais la solution était là, juste au-dessus de nos têtes, ils étaient au plafond. Ils ne se laissaient pas prendre en photo, alors nous avons fait un don, afin de pouvoir nous procurer les clichés nécessaires.

Après cette aventure périlleuse, chacun de nous, à bout de force, regagna sa demeure, ainsi que sa déesse.



Le Cavalier Bizarre

3. Saanen

Décidément, il nous en voulait, car bien que l'église était simple à trouver, nous ne nous attendions sûrement pas à tomber en pleine cérémonie... peut-être bien même funéraire... Il était donc passé par là, pour nous forcer à continuer notre chemin. A charge de revanche, il n'a fait que nous ralentir, car, nous reviendrons !

4. Gsteig

Nous sommes arrivés encore Dieu sait où... dans un trou perdu, idéal pour une embuscade, tout près de Gstaad, enfin, façon de parler, il y avait en effet, environ vingt kilomètres. Mais, sur nos gardes, pour éviter tout piège "malencontreux", nous avons pris notre courage à deux mains, et l'appareil photo dans l'autre, euh... quelque chose cloche dans cette phrase, le tocsin peut-être ? Bref, plein de courage, nous avons traversé un petit cimetière, puis ouvert la petite porte de l'église (1m60), et là, nous avons été surpris que tout soit intact et non pas saccagé par notre poursuivant, ou poursuivit : on ne sait plus vraiment... Malgré ce petit doute, nous ne pouvions pas être déçu de notre découverte, celle-ci étant un joyau au même titre que celle de Rossinière. Les escaliers y étaient encore plus identiques et on y retrouvait également ces typiques deux étages. L'affaire était dans la pellicule, mais il nous restait la retraversée du cimetière... le domaine où le cavalier excelle... nous avons entendu un bruit étrange, un frisson nous a parcouru l'échine lorsqu'une dalle d'une tombe s'est déplacée... mais non, on rigole, on vous a bien eu hein ?

5. Château d'Oex

Le cavalier était méchant, il nous en voulait vraiment, car la fatigue morale qu'il voulait nous infliger, n'était rien en comparaison, de la fatigue physique qu'il nous avait réservée... en effet, vu le chemin que nous devons parcourir pour accéder à cette église, beaucoup auraient abandonné mille fois, mais nous, êtres d'exceptions, ne n'avons jeté pas l'éponge ni baissés les bras... Et tout nos efforts pour quoi ? En fait, pas grand chose, à nouveau un double étages vaguement ressemblant, et toutes ces observations, au chant de "magnifiques" violonistes, placées ici non pas par hasard, le cavalier voulait refaire l'histoire d'Ulysse et des nymphes, malheureusement pour lui, les violonistes de Château d'Oex étaient plus des thons que des sirènes, sans compter que nos cœurs étaient déjà pris par des déesses... Mais quand même, le cavalier n'était pas aussi ringard que cela, car son plan avait tout de même fonctionné en un sens : le fait d'avoir escaladé cette pente escarpée, pour un but décevant, nous épuisa mentalement.